

LES POURPARLERS DE BREST-LITOVSK. — UNE ALERTE HIER SOIR A PARIS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.595. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche

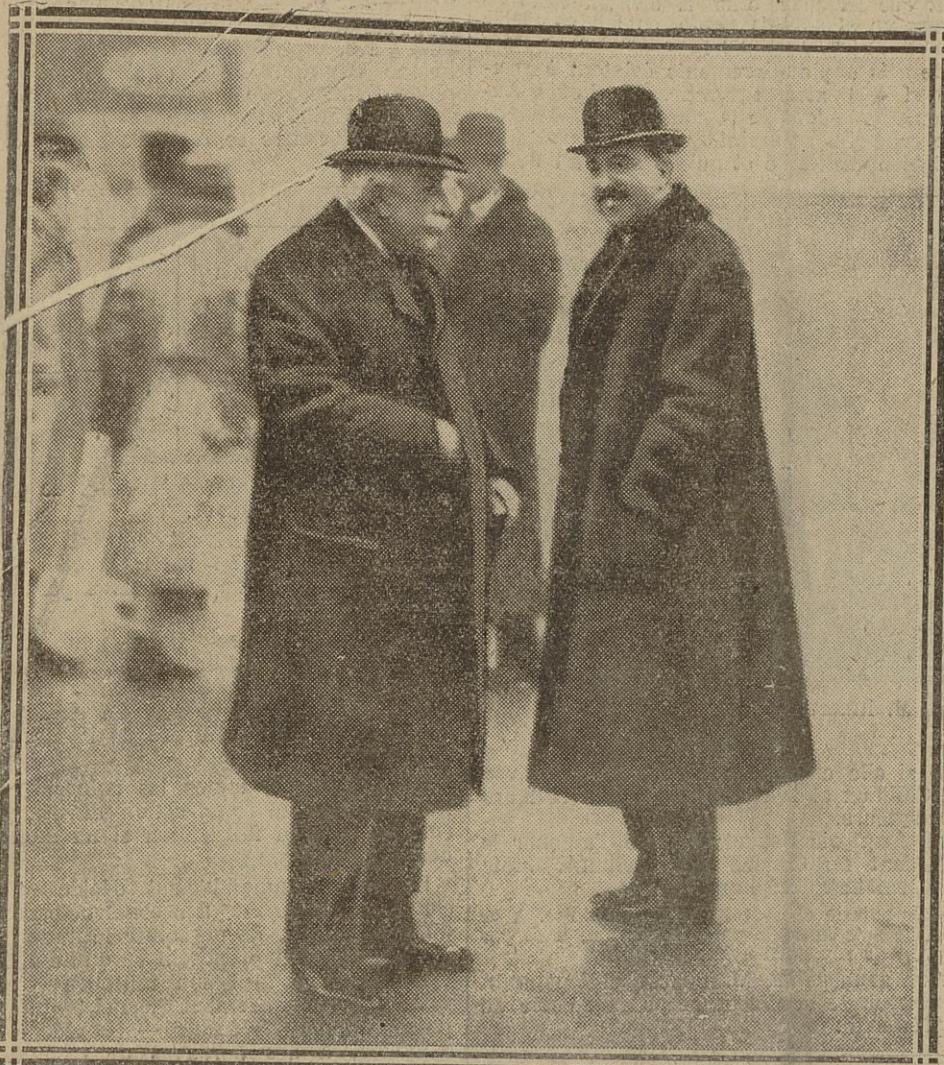
23

DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## L'IMMUNITÉ DE M. CAILLAUX LEVÉE PAR 418 VOIX CONTRE 2

Photographies prises hier par nos opérateurs au Palais-Bourbon



M. ANDRIEUX (A GAUCHE), PRÉSIDENT DE LA COMMISSION



M. CAILLAUX A LA TRIBUNE



M. PAISANT (A GAUCHE), RAPPORTEUR DE LA COMMISSION



M. JOSEPH CAILLAUX (A DROITE), SUIVI DE M. CECCALDI, SORTANT DU PALAIS-BOURBON, HIER MATIN, APRÈS AVOIR PRONONCÉ SON DISCOURS

La Chambre avait hier à se prononcer sur la demande en autorisation de poursuites contre MM. Caillaux, et Loustalot. Commencés à 9 h. 20 du matin, devant une salle archi-comble, les débats se poursuivirent l'après-midi. On lira, d'autre part, le discours prononcé par M. Caillaux dans la matinée. A l'issue de la 2<sup>e</sup> séance, après une intervention de M. Bracke, et une déclaration de M. Renaudel, la Chambre vota la levée de l'immunité de M. Caillaux par 418 voix contre 2, et celle de M. Loustalot à mains levées.



# LA LEVÉE D'IMMUNITÉ DE M. CAILLAUX EST VOTÉE PAR 418 VOIX CONTRE 2

## A MAINS LEVÉES LES POURSUITES CONTRE M. LOUSTALOT SONT AUTORISÉES

### Le matin, M. Caillaux prononça un discours qui dura deux heures et fut applaudi par la gauche.

La Chambre a voté hier, par 418 voix contre 2, — celles de M. Raffin-Dugens, député socialiste kienthalien de l'Isère, et de M. Bellinguer, député radical-socialiste de la Haute-Garonne, — la levée de l'immunité parlementaire de M. Caillaux.

Si l'on détalque du chiffre des membres de la Chambre — 555 à l'heure actuelle — celui des absents par congé et des députés restés dans les régions envahies, il y a donc une centaine d'abstentions, abstentions de socialistes et de radicaux-socialistes pour la plupart.

La levée de l'immunité parlementaire de M. Loustalot fut votée à mains levées.

La séance fut calme, d'un calme à décevoir les spectateurs qui auraient pu escompter de violents incidents. On peut même dire qu'elle conserva jusqu'au bout la tenue qui convenait à une discussion où l'honneur de deux parlementaires, dont un ancien président du Conseil, était en jeu.

Le débat s'ouvrit par une brève intervention du rapporteur qui résuma le sentiment de la commission :

— Nous ne sommes pas des juges, dit M. André Paisant. Mais, quand une accusation est portée contre un citoyen, on lui donne des juges : quand l'accusation est portée contre l'un d'entre nous, notre devoir est de les accepter.

Le rapporteur ajouta :

— Il ne faut pas qu'un cri d'iniquité vienne des tranchées vers nous. Voilà ce qu'on doit avoir le courage de dire. La justice, nous la voulons, mais toute la justice et rien que la justice ! La vérité, nous la voulons, toute la vérité, mais dans le respect de la loi ! Nous cherchons le châtiment, s'il y a faute, mais pas la vengeance !

On avait annoncé un long discours de M. Loustalot : le député des Landes se contenta de lire un papier où il déclarait :

— Il me serait facile de prouver ici l'innocence de l'accusation portée contre moi : elle est de celles dont on ne saurait trop tôt se laver. Contre elle, tout mon passé proteste, contre elle proteste aussi toute une lignée de parlementaires intègres et d'honnêtes gens ; à tous, cette douleur était donc réservée : à ma famille indignée, à mon fils, qui combat vaillamment sur le front. J'avais espéré pouvoir, en ces jours tragiques, servir mon pays. J'en suis singulièrement récompensé !

Un mouvement dans la salle : M. Caillaux était à la tribune. Ayant ouvert sa serviette et étalé ses dossiers, l'ancien ministre des Finances présenta sa défense.

#### M. CAILLAUX A LA TRIBUNE

Tout d'abord il proteste avec indignation contre l'accusation. On l'accuse d'un forfait, non pas pour de l'argent. On a parlé de louches combinaisons, de mystérieuses intrigues en vue de modifier la direction politique de la France et de la détacher de ses alliés.

— Eh bien ! s'écrie M. Caillaux, de toute mon âme, de toute ma force, de tout mon être, je proteste !

On applaudit à l'extrême-gauche et sur quelques bancs de la gauche.

Abordant les faits dans l'ordre du réquisitoire, le député de la Sarthe s'expliqua sur ses relations avec Bolo, dont l'honorabilité lui avait été affirmée par un haut magistrat :

— Ce n'est pas moi, continua-t-il qui lui ai confié une mission à l'étranger, quelle qu'elle soit. Ce n'est pas moi qui l'ai chargé d'aller chercher des fonds en Amérique ou ailleurs. Je suis également étranger à toutes ses entreprises de journaux.

M. Caillaux passa à Almercy, pour qui l'action pénale est éteinte. Il dit que le reproche qu'on lui fait d'avoir organisé des campagnes dans le *Bonnet Rouge* est d'ordre purement politique.

Puis il arrive à l'affaire d'Italie qui constitue, selon lui, la plus extraordinaire intrigue qui puisse être machinée contre un homme politique.

— Il y a, affirme-t-il, dans certaines fractions de notre corps diplomatique, un état d'esprit qui porte à considérer que tout ce que l'on a à faire vis-à-vis du régime libéral est de faire la France, c'est d'exposer la République !

L'ancien président du Conseil indique dans quelles circonstances, après ce qu'il appelle l'attentat de Vichy, Mme Caillaux se rendit aux eaux de Monte-Catini, où il la rejoignit avant de la mener à Florence et à Rome.

Au moment de son départ de Rome, un incident se produisit. Un journal annonçait sa présence et celle de Mme Caillaux sous un faux nom. M. Caillaux rassura sa femme. Il lui conseilla d'aller trouver l'ambassadeur, M. Barrère. Trois jours après, il apprenait, porte à Mme Caillaux sous un prétexte inadmissible. Il se plaignait à M. Briand, président du Conseil, qui, rappelant à M. Barrère qu'il y avait en France des traditions de courtoisie, invita l'ambassadeur à rendre la visite qu'il n'avait pas voulu recevoir. On refusa de s'exécuter. Puis, après des négociations, M. Jules Charles-Roux, secrétaire d'ambassade, vint à une heure trop matinale présenter ses devoirs à Mme Caillaux qui ne put le recevoir. Là-dessus, il envoya sa démission au ministère.

— Ce trait n'indique-t-il pas un étrange état d'esprit ? demande M. Caillaux.

Le député de la Sarthe expliqua comment il avait connu Cavallini, qui lui avait présenté M. Loustalot, comment il avait dîné à Rome chez la marquise Ricci. Il déclara qu'à Rome il n'avait vu aucun autre homme politique que M. Martini. Il avait également reçu M. Scorfoglio mais en présence de M. Leonardo Ricciardi, haut dignitaire de la maçonnerie italienne, dont la francophilie est incontestable.

A Naples, M. Caillaux apprit qu'il y avait à Paris une campagne de presse le visant. Il retourna à Paris, s'informa, apprit qu'une note le concernant avait été lue en Conseil des ministres ; la note de l'attaché naval à Rome. Il écrivit alors à M. Briand pour lui demander à s'expliquer. M. Briand lui répondit par une lettre dont M. Caillaux retient surtout un passage : celui où il est dit que le gouvernement n'avait entre les mains que des rapports reproduisant des dires et non des certifications de nos agents eux-mêmes.

— Si, à ce moment, on avait jugé la chose grave, déclare l'ancien ministre des Finances, pourquoi n'avoir pas ouvert une campagne ? Pourquoi ne m'avoir pas mis en présence des gens eux-mêmes ? Pourquoi notre ambassadeur à Rome ne m'a-t-il pas averti ? Toute la question est là ! N'ai-je pas le droit de dire que cette chose exceptionnelle de ne m'avoir pas prévenu et de m'avoir laissé aliter dans le filet savamment tendu constitue la négligence la plus grave ?

M. Caillaux ajoute qu'à un de ses collègues, M. Leboucq, entré en relations avec



M. LOUSTALOT  
(Phot. H. Manuel.)

Cavallini et la marquise Ricci, M. Barrère fit connaître que le couple était suspect.

— Pourquoi, s'étonne-t-il, cet avertissement ne m'a-t-il pas été donné ?

Les socialistes et un certain nombre de radicaux-socialistes applaudissent vigoureusement.

— On a dit aussi, poursuivit M. Caillaux, qu'il avait été question de mon expulsion d'Italie et d'une saisie de mes papiers. Je crois savoir que l'affaire fut délibérée au Conseil des ministres italiens et que le ministre de la Justice demanda si on réunissait le Conseil pour discuter de pareils ragots !

#### Les relations avec le Vatican

L'ancien ministre des Finances s'étonna plus loin que, étant donné son attitude politique et le parti auquel il appartenait, des hommes sérieux aient pu croire qu'il avait pu nouer des relations avec le Vatican.

— Jamais, proclama-t-il, je n'ai approché d'aucun prélat, d'aucun cardinal. S'il y a eu confusion, elle repose sur un quiproquo singulier et amusant. A côté de mon appartement, à l'hôtel de Russie, logeait la sœur du pape. Et la comtesse della Chiesa, une femme d'une haute honnêteté, recevait cardinaux et prélats, dont, avec le flair qui est particulier à toutes les polices, celle de Rome s'est dit sans doute qu'ils allaient un peu plus loin que la porte de la comtesse et venaient frapper à la mienne.

M. Caillaux affirme qu'il est faux, également, qu'il ait fait bon marché de la Serbie et de la Roumanie dans une conversation avec M. Martini, qu'il ait représenté la France comme épuisée et anéantie. Il dément aussi les entretiens avec deux *monsignori* italiens, entretiens que lui prête M. Leprestre, qui l'a représenté comme étant venu de Paris en Italie pour négocier la paix avec, en poche, un projet de Concordat en dix-huit articles. Il dit ensuite :

— Il n'y a rien dans ce dossier qui date de décembre ou de janvier. Pourquoi parle-t-on aujourd'hui du conseil de guerre ? Pourquoi n'a-t-on pas agi en février ou mars ? A ce moment, je demandais une enquête. S'il y avait quelque chose de grave, c'est en février que j'aurais dû être appelé à comparaître devant mes juges, ici, au Sénat, ou ailleurs, où vous voudrez. Cela m'est égal !

Les socialistes et une partie de la gauche applaudissent.

M. Caillaux déclare s'expliquer la malveillance dont il est l'objet et l'acharnement de ses adversaires par sa politique d'avant-guerre.

La guerre arrivée, il a prêté son entier concours aux gouvernements.

— Mais, poursuit-il, est-il interdit de dire qu'il ne suffit pas de gérer la guerre, mais qu'il faut aussi préparer la paix — je n'entends pas n'importe quelle paix, mais la paix des peuples, la paix durable, la paix humaine ? Est-ce que, quand on a formulé ces pensées, on doit être qualifié de défaitiste ?

Défaitisme ! C'est un mot forgé par ceux qui exploitent les scandales, et qui ont encouru peut-être les plus lourdes responsabilités, ceux qui prétendent ériger leur conception du patriotisme

— que je ne discute pas d'ailleurs — en une sorte de religion d'Etat, dogme nouveau, chapeau de Geissler, devant lequel j'en suis sûr que je refuse de me courber.

Très applaudi à l'extrême-gauche et à gauche, M. Caillaux s'adresse à M. Clemenceau, lui rappelant les attaques et les accusations dont il fut l'objet naguère, lui rappelant aussi qu'il a été son collaborateur. Puis il déclare :

— Je vais descendre de cette tribune, que j'ai dû occuper un certain temps pour la première fois depuis trois ans. Quand y remonterai-je ? Je n'ai pas besoin de vous jurer mon innocence. Vous la sentez !

Mais vous vous demandez comment j'ai pu avoir un certain laisser-aller dans mes relations, et fréquenter des hommes que je n'aurais pas dû connaître. J'ai pu pecher par légèreté, par une sorte d'optimisme dédaigneux, qu'on me reproche parfois, non sans raison, mais bien plus encore par excès de confiance. Et puis, et puis vous rendez-vous compte de la vie qu'on m'a fait mener depuis quatre ans, de la surveillance dont tous mes actes ont été l'objet, des pièges qui m'ont été tendus ?

J'ai aperçu la plupart des traquenards préparés sous mes pas. J'ai pu mettre le bout du pied dans un ou deux, je l'ai retiré. Qui donc ne s'y serait laissé prendre ?

D'autres que moi ont connu les prévenus d'aujourd'hui. On ne les nomme pas. Vers moi convergent toutes les sévérités, vers d'autres toutes les indulgences !

#### M. Caillaux accepte la levée de l'immunité parlementaire

Toujours applaudi sur les mêmes bancs, M. Caillaux dit lentement :

L'imprudence est inséparable de l'action. Pour moi, quoique ce soit là tout le reproche qu'on puisse me faire, vous allez lever contre moi l'immunité parlementaire, et je vous le demande moi-même, pour faire justice devant un tribunal de toutes les calomnies dont on m'a breuvé.

Ce que je réclame, c'est que ma voix ne soit pas étouffée par les roulements de tambour d'un nouveau Santerre, qu'on me laisse parler librement et que les questions politiques soient soumises au juge désigné par la Constitution.

Je veux, mes chers collègues, terminer par un avertissement qui sera une citation. En 1855,

## LA SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

M. Bracke intervint au début de la séance de l'après-midi pour s'opposer à la levée de l'immunité parlementaire proposée par la commission.

Après avoir invité la Chambre à réfléchir à la responsabilité qu'elle assumerait si elle ne se metait pas en travers d'une campagne dirigée, selon lui, contre la République et le Parlement, le député socialiste du quatrième arrondissement déclara qu'il n'avait trouvé, dans le réquisitoire, aucun grief sérieux contre M. Caillaux :

— M. Caillaux n'est pas, dit-il, dans la situation de M. Malvy. Celui-ci est accusé de faits précis. Ils sont vrais ou faux, mais il y a des griefs : livraison de plans à l'ennemi, fomentation d'émeutes militaires, griefs qui peuvent servir de base juridique à une inculpation.

M. Bracke fit au président du Conseil le reproche d'avoir déclaré qu'il ne pouvait pas parler.

— J'ai dit, interrompit M. Clemenceau, que je ne pouvais pas répondre sur les faits de la cause.

— Alors, répliqua M. Bracke, pourquoi n'avez-vous pas refusé de parler à la commission ? — La commission ne m'a pas demandé de répondre à M. Caillaux sur les faits de la cause. Sur toutes les autres questions, je suis libre de parler.

— Nous vous avons demandé d'expliquer la cause de la poursuite et non pas la poursuite de la cause.

Après ce dialogue, M. Bracke ajoute que ce n'est pas un crime d'avoir connu Bolo et Cavallini.

— Ou alors, s'écrie-t-il, il y en a d'autres !

Comme si on n'attendait que cette allusion, on applaudit à l'extrême-gauche, où un nom fut répété avec insistance. M. Bracke souleva un autre incident en prétendant qu'à la commission de l'armée M. Clemenceau avait tenu, l'autre jour, des propos qu'un membre avait qualifiés de défaitistes.

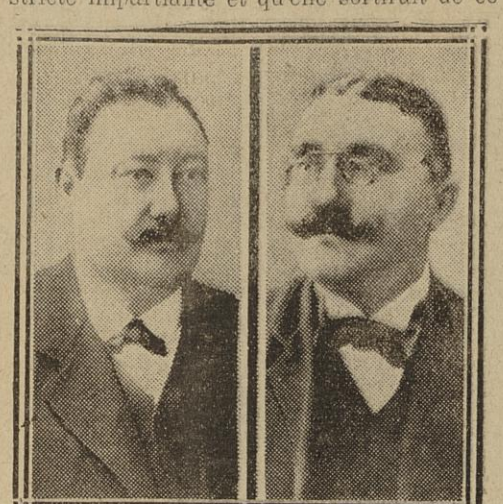
Citez ces paroles défaitistes ! demanda tranquillement M. Clemenceau.

M. Bracke invoqua le témoignage de M. Lauraine qui lui déclara qu'il commettait une erreur matérielle.

— La question de propos importe peu, convint M. Bracke au milieu de l'hilarité générale.

plaidant dans l'affaire Norton, M. Clemenceau disait : « Il est temps que tout ce cabotinage finisse ; dites que l'on n'a pas le droit de se jouer du plus noble des sentiments, le patriotisme ; sachez que lorsqu'on sème la division entre citoyens on affaiblit la patrie, on fait en pleine France un grand chemin pour l'ennemi ! »

De vifs applaudissements éclatèrent à gauche et à l'extrême-gauche. M. Louis Andrieux, président de la commission, déclara que celle-ci s'est maintenue dans un rôle de stricte impartialité et qu'elle sortirait de ce



M. RENAUEL  
(Phot. H. Manuel.)

rôle si elle entrait en discussion soit avec M. Caillaux et son collègue, soit avec leurs accusateurs.

M. François Fournier essaie d'amener le président du Conseil à la tribune. Mais M. Clemenceau réplique :

— Je suis le chef de la justice militaire. A ce titre, je suis la seule personne ici qui n'ait pas le droit de répondre à M. Caillaux.

Non sans peine, M. Bracke obtint enfin le renvoi de la discussion à la séance de l'après-midi.

Et il conclut en disant que voter la levée de l'immunité parlementaire serait aider la campagne de guerre civile que mènent les ennemis de la République.

Détail curieux : M. Bracke n'avait pas fait une seule allusion à la proposition dont il annonçait hier le dépôt ! Nous avons dit qu'il voulait demander la mise en accusation des anciens présidents du Conseil et anciens ministres des Affaires étrangères.

M. Renaudel s'efforça encore d'amener le président du Conseil à la tribune.

— Est-ce que le président du Conseil n'a vraiment rien à nous dire sur les dossiers secrets ? — Je ne crois pas, répondit M. Clemenceau, qu'il soit nécessaire de me défendre contre l'accusation d'être un suppôt de la réaction antirépublicaine.

Et ce fut un nouveau discours de M. Renaudel.

Le député du Var prétendit d'abord que le réquisitoire n'avait pas été rédigé par le général Dubail.

— L'exposé du général Dubail a été signé par lui, déclara nettement M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, et la rédaction de l'exposé a été arrêtée d'accord entre M. le général Dubail et moi. C'était mon devoir !

A l'extrême-gauche, des clameurs accueillirent cette déclaration. M. Renaudel contesta alors au gouvernement le droit de retenir certaines pièces du dossier.

— Ces pièces ne m'appartiennent pas, répliqua M. Clemenceau.

M. Renaudel reprocha enfin à M. Clemenceau d'avoir fait sortir des dossiers de police jugés sans valeur par les gouvernements précédents. Il annonça qu'il s'abstenait dans le vote, avec ses amis socialistes.

La clôture prononcée, M. Raffin-Dugens expliqua son vote hostile aux poursuites ; M. François Fournier déclara qu'il lui était difficile de se prononcer en connaissance de cause.

On passa au vote. La levée de l'immunité parlementaire, en ce qui concerne M. Caillaux, fut prononcée par 418 voix contre 2 ; pour M. Loustalot, les conclusions de la commission furent adoptées à mains levées.

Léopold BLOND.

L'ARME QUI FINIRA LA GUERRE

## COMMENT L'ALLEMAGNE NE CESSE D'ACCROÎTRE SES ESCADRILLES D'AVIONS

### Nos ennemis ont organisé la construction aéronautique avec ordre et méthode.

Il est triste de constater que l'ennemi, avec des moyens beaucoup plus restreints, des matériaux moins considérables, parvient à obtenir des résultats qui devraient nous rendre jaloux. Nous publions ci-dessous un tableau d'une singulière éloquence. C'est la comparaison des effectifs aériens allemands en novembre 1916, mai 1917, novembre 1917. Le nombre des escadrilles employées sur le front est passé successivement de 220 à 250, puis à 273, représentant 1.700, 2.000 et 2.184 avions environ. Certaines statistiques prétendent même que l'avant est défendu par 2.500 appareils, et nous devons, malheureusement, admettre ces chiffres comme sans doute exacts.

ESCADRILLES	Nov. 1916	Mai 1917	Nov. 1917
De bombardement.....	42	12	23
De chasse.....	12	38	40
De protection.....	»	20	30
De reconnaissance.....	166	80	80
D'artillerie.....	»	100	100
	220	250	273
	Soit 1.700 avions	Soit 2.000 avions	Soit 2.184 avions

Je ne parle pas des escadrilles de place, de marine et de dépôt.

Nos effectifs du front ont-ils suivi la même progression ? Nous nous contentons de poser la question, sans nous permettre de la résoudre.

Pour obtenir un rendement semblable, il suffit d'avoir de l'ordre et de la méthode. Mais ce sont là deux problèmes dont on trouve difficilement la solution chez nous. Voyons comment on opère de l'autre côté du front :

En Allemagne, toutes les usines, même les chantiers de construction navale, sont employées, à la fabrication et au montage des avions.

Le haut commandement décide et réclame. Il est écouté. Les constructeurs ont un programme, ils ont toute latitude pour s'y soumettre et proposent ce qu'ils ont inventé. Une commission militaire — compétente, soigneusement choisie, intégrée, prompt dans ses études — procède à des examens, à des épreuves de stabilité et d'endurance extrêmement sévères et déclare s'il y a lieu d'admettre dans l'armée le type présenté. Si la réponse est négative, non seulement le modèle est refusé, mais le constructeur est passible de pénalités. Pendant un certain temps, il lui est interdit de fabriquer pour l'armée. Une telle clause engage les directeurs de maisons d'aviation à donner toute satisfaction. Alors que, chez nous, la coutume est de passer des commandes sans même savoir ce que donnera l'appareil choisi, en Allemagne on ne conclut de traités qu'avec certitude et on ne craint pas de fermer temporairement les usines qui ne semblent pas rechercher le maximum de progrès. Nulle intervention ne saurait faire revenir sur la décision prise.

Si un type est adopté et qu'on s'aperçoive par la suite qu'il y a de la malice, aussitôt toute la série est réformée.

Les épreuves sont aussi sérieuses pour ce qui concerne les moteurs. Les commissaires ont le souci des fonctions qui leur sont dévolues et agissent en conséquence. Lorsqu'une série est prête à entrer en service, on choisit un moteur au hasard et on le fait tourner au banc un certain nombre d'heures. Il en est qui doivent fonctionner pendant près de 70 heures. Un raté est enregistré, l'expérience n'est-elle pas satisfaisante : toute la série est refusée.

Par ces moyens sévères, par cette recherche constante du maximum de rendement, les Allemands sont parvenus à augmenter sans cesse leur construction d'une façon remarquable. Ils peuvent sortir chaque mois de 800 à 900 appareils prêts à entrer en service. Ce sont des avions du type le plus moderne, pour ainsi dire parfaits. Les crises de matériel sont inconnues, même lorsqu'une grande offensive aérienne provoque des pertes importantes. Ménagers de leurs matières premières et de leur personnel, nos adversaires alimentent d'une façon continue tous leurs fronts. Ils ne conservent pas les vieux modèles comme nous le faisons pour des envoyer dans les secteurs lointains. Aux Balkans, ils n'hésitent point à envoyer de temps en temps des escadrilles de chasse tout à fait modernes avec ordre de balayer les nues.

Quand donc voudrons-nous, à notre tour, faire preuve de méthode ?

Jacques MORTANE.

## Les Italiens ont repris le mont Asolone

Les Italiens ont réussi, par un vigoureux effort, à reprendre les positions du mont Asolone que l'ennemi n'avait pu leur enlever le 18 décembre qu'au prix d'assauts réitérés et de pertes importantes.

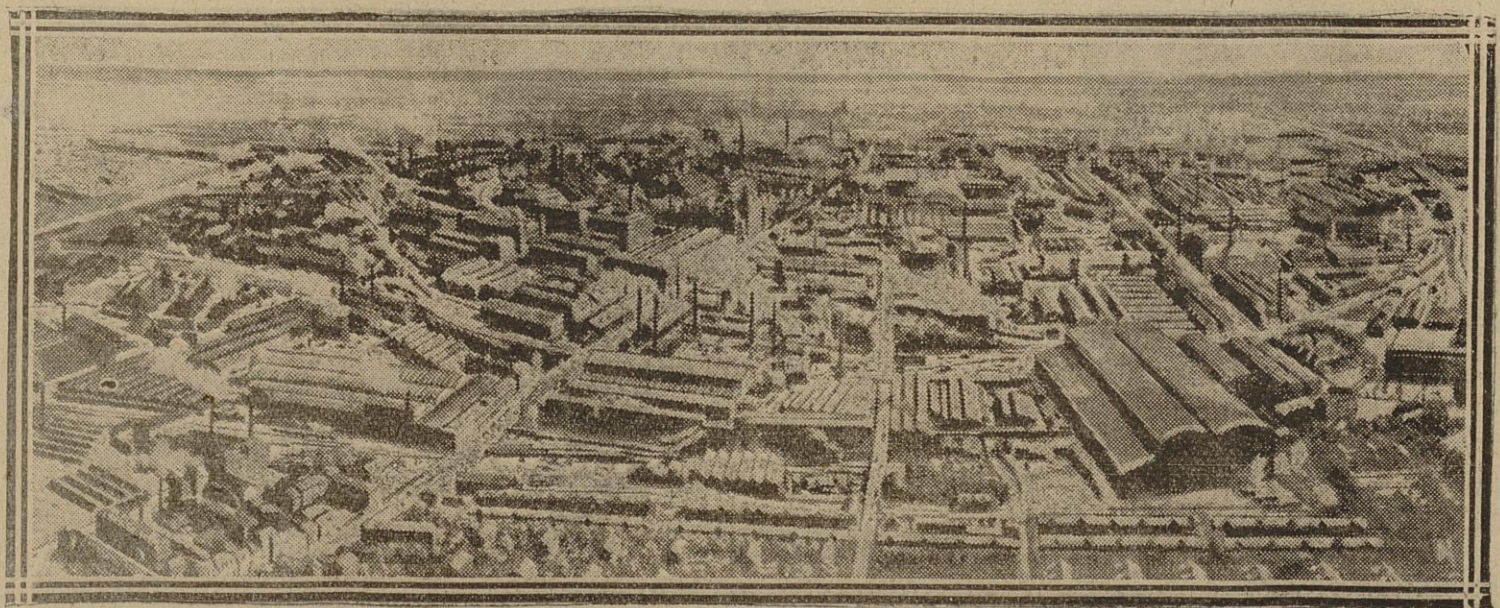
Ces positions formaient, entre la Brenta et le massif du mont Grappa, un saillant qui, s'il eût été élargi, aurait peut-être compromis la solidité de la ligne de résistance. C'est pourquoi une contre-attaque fut décidée ; elle a pleinement réussi.

De plus en plus la bataille engagée dans cette région ressemble aux débuts de la bataille de Verdun. Ici, comme là, l'assaillant se dépense en incessantes attaques, la défense cède pas à pas, et ne dispute le terrain que s'il présente une réelle valeur de position. On peut espérer que l'ennemi se poursuivra. On peut l'espérer d'autant mieux que devant Verdun nous étions seuls, au lieu que les forces françaises et britanniques soutiennent l'armée italienne, prêtes à intervenir où et quand il faudra.

Jean VILLARS.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue du Rivoli, 53, PARIS  
Comptables, Sténographes, Langues, etc.

## LES USINES KRUPP SERAIENT EN FLAMMES



VUE GÉNÉRALE DES USINES KRUPP, A ESSEN

AMSTERDAM, 22 décembre. — L'Echo belge apprend de la frontière d'Allemagne que les usines Krupp sont en feu.

On n'a encore aucun détail sur le sinistre. Les ouvriers hollandais ont été renvoyés en Hollande, où ils arriveront demain.

MADRID, 22 décembre. — Le bruit a couru à Madrid, à midi, que les grandes usines Krupp, à Essen, sont en flammes.



# LES TAXES NOUVELLES VOTÉES PAR LA CHAMBRE

Le paiement de ces taxes s'opérera au moyen de timbres.

La Chambre a repris, hier soir, la discussion des taxes incorporées dans le projet de douzièmes provisoires.

Elle a voté successivement les articles 38 (droits sur les paiements libératoires), 39 (contraventions), 40 (taxe de 20 centimes par 100 francs sur les paiements d'objets d'une valeur supérieure à 150 francs) et 41, qui prévoit que le paiement de ces taxes se fera par timbres.

A l'article 42, M. Paul Morel demandait la suppression de la déclaration obligatoire pour les commerçants. M. Klotz s'engagea à donner au fisc des instructions de modération.

Après l'adoption de l'article 44, qui établit une taxe de 10 0/0 sur toutes les ventes d'objets de luxe, même quand elles sont faites par des particuliers, une discussion s'engagea sur l'article 45, qui frappe d'un impôt les dépenses effectuées dans les établissements dits de luxe.

La disposition de l'article, demandée par MM. Chaumet et Bedouce, est repoussée par 314 voix contre 112.

L'article 45 est finalement adopté ainsi que les articles 46 à 48 autorisant la perception des impôts, taxes et surtaxes sur l'alcool.

A 9 h. 45 du soir, l'ensemble du projet de douzièmes est voté par 519 voix contre 4. Séance lundi matin.

## Aucune offre de paix n'est parvenue à Washington

C'est M. Lansing qui l'a déclaré

WASHINGTON, 22 décembre. — Commentant les grandes lignes des ouvertures allemandes pour une « paix de Noël » qui circulent aux Etats-Unis par l'intermédiaire de « sources neutres », M. Lansing déclare qu'aucune information de ce genre n'est arrivée au département d'Etat et que l'attitude des Etats-Unis reste la même, en accord avec les conditions des alliés, savoir : les restaurations et les réparations par l'Allemagne.

## Nouvelle avance anglaise en Palestine

LONDRES, 22 décembre. — (Officiel). — A minuit, jeudi, nous avons traversé la Nahal-el-Auja sur des radeaux et des ponts légers et nous nous sommes emparés de Kikubet, Hadrah, Sheikh, Tel-el-Rekeit, et, plus tard, d'El-Makhras. Ces localités, situées près de l'embouchure de la rivière nous assurent la domination du terrain à deux milles au nord de ce cours d'eau. Nous avons capturé 305 prisonniers et 10 mitrailleuses.

Une autre colonne s'est emparée de Ras-el-Zamby, à deux milles au nord-est de la Béthanie, a fait 30 prisonniers, pris 2 mitrailleuses et repoussé trois contre-attaques.

Depuis le commencement des opérations, nous avons pris à l'ennemi 99 canons avec leurs affûts, environ 400 avant-trains, wagons et autres véhicules, 110 mitrailleuses, plus de 7.000 fusils, une grande quantité de munitions pour l'infanterie et l'artillerie, et, en outre, d'autres approvisionnements.

## Steamer anglais torpillé

LONDRES, 22 décembre. — (Officiel). — L'Amirauté annonce que le steamer auxiliaire armé anglais *Stephen Furness*, commandé par le lieutenant Winslow, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand dans le canal d'Irlande.

Six officiers et 95 hommes de l'équipage ont disparu. Leurs familles ont été prévenues.

## LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Bolo a subi, hier après-midi, un dernier interrogatoire en présence de son défenseur, M<sup>re</sup> Albert Salles, ainsi que le prescrit le code de justice militaire. Il ne reste plus au capitaine Bouchardon, avant de clore son instruction, pour rédiger son rapport, qu'à interroger pour la dernière fois Porchère, inculpé de complicité dans l'affaire Bolo.

Le juge Drioux a continué l'audition de M. Grosclaude sur les différends que celui-ci aurait eus avec M. Henri Letellier à propos de la direction du Journal.

D'autre part, M<sup>re</sup> de Moro-Giafferi, Jean Baux, Paul Guillaud et Poullier, défenseurs de MM. Charles Humbert, Leymarie et du capitaine Ladoux, ont pris communication du dossier de l'affaire Lenoir-Desouches, en vue de prochains interrogatoires de leurs clients.

## Le chauffage central

On nous communique la note suivante : La distribution des bons de chauffage central est entièrement terminée dans les vingt arrondissements de Paris.

Cependant, certains locataires dont le chauffage n'est pas normalement assuré par leurs propriétaires ont formulé des réclamations au sujet de la suppression de la partie des cartes de charbon familiales relative au chauffage.

Les intéressés restent autorisés à demander mensuellement à leur mairie le rétablissement intégral de leur carte familiale, qui leur sera accordée après vérification de la situation de l'immeuble. Ce rétablissement pourra être immédiat s'il est justifié que les propriétaires refusent d'assurer le chauffage collectif prévu ou sont dans l'impossibilité de le faire.

## Le gaz à 40 centimes

La première commission du conseil municipal a adopté, hier, les propositions de M. Delanoy tendant à porter, temporairement, à 40 centimes, le prix du mètre cube de gaz.

Quelques conseillers avaient projeté une tarification progressive, le prix actuel de 20 centimes étant maintenu jusqu'à 30 mètres cubes de consommation mensuelle. Mais, pour raisons budgétaires, cette proposition n'a pas pu être prise en considération.

# 5 HEURES DU MATIN

## UNE ALERTE N° 2 A ÉTÉ DONNÉE HIER A PARIS

Elle a commencé à 20 h. 20 et a pris fin à 21 h. 15, mais les avions ennemis ne sont pas venus.

Hier soir, vers huit heures et demie, les pompiers parcoururent les principales artères de la capitale en faisant entendre leurs trompes et les sirènes d'alarme.

Le gouvernement militaire venait, en effet, d'être informé qu'un avion ennemi avait franchi nos lignes, se dirigeant vers Paris. Il avait immédiatement ordonné l'alerte n° 2.

Toutes les mesures prescrites furent prises sur-le-champ. Les réverbères s'éteignirent, ainsi que les rampes extérieures des théâtres, music-halls et cinémas ; les restaurants baissèrent leurs volets de fer. Ce fut, sauf aux carrefours, l'obscurité complète.

Dans les maisons particulières, les doubles rideaux furent tirés, et, malgré l'heure peu tardive, les plus craintifs désertèrent les étages élevés pour descendre aux rez-de-chaussée.

Mais les promeneurs n'en continuèrent pas moins, malgré un froid très vif, à arpenter les boulevards, et à s'efforcer de découvrir au milieu des étoiles les avions allant à la recherche du ou des appareils ennemis. Les pompiers et Sûreté étaient au premier rang des curieux.

Quelques personnes eurent leur curiosité satisfaite par l'apparition de fusées colorées, que lançaient nos avions. C'est un langage conventionnel adopté par nos pilotes aériens pour se renseigner entre eux sur la direction à suivre, et sur l'approche ou l'éloignement des avions ennemis.

Une fois de plus les Parisiens ont attendu vainement les avions ennemis.

A neuf heures et quart, en effet, se faisait entendre la berloque.

Voici, d'ailleurs, la note qui nous a été communiquée :

Un bruit de moteur ennemi ayant été signalé à 20 h. 20 dans la direction du Nord-Est, l'alerte n° 2 a été immédiatement donnée à Paris.

Quelques obus éclairants ont été tirés par un poste de défense de la grande banlieue. L'alerte a pris fin à 21 h. 15.

## Un échec gouvernemental à la Chambre autrichienne

Une proposition socialiste est adoptée par 130 voix contre 120

BERNE, 22 décembre. — La session de la Chambre autrichienne s'est terminée hier. Son dernier vote a été un échec pour le gouvernement. Elle avait à se prononcer sur la question de l'impôt de guerre et de sa rétroactivité jusqu'en janvier 1916, ainsi que sur l'impôt des sociétés financières.

On sait que la Chambre des députés sur ce point n'a pu arriver à se mettre d'accord avec la Chambre des seigneurs. Une commission formée de députés des deux assemblées avait élaboré un projet de compromis qui a été défendu hier devant la Chambre par le ministre des Finances de Vienne.

La Chambre se refusa à l'écouter et, par 130 voix contre 120, adopta la proposition du socialiste Renner qui maintient les décisions antérieures de la Chambre des députés.

A la fin de la séance, le président de la Chambre a exprimé l'espoir que la Chambre aurait dans sa prochaine session à voter la réforme constitutionnelle et à ratifier les traités de paix, paix honorable et qui rétablira la communauté des peuples. Le président a fait remarquer que la Chambre, au cours de la session qui vient de se terminer, a non seulement accompli une besogne formidable, mais a consolidé sa situation et accru son prestige.

## NOUVELLES BRÈVES

Le café ne manquera pas. — En prescrivant la déclaration des stocks de cafés versés et torréfiés, les pouvoirs publics n'ont eu en vue que de se renseigner afin d'éviter l'accaparement. Mais il n'y a pas lieu de s'alarmer. Le stock existant actuellement, au Havre seulement, suffit pour la consommation pendant environ un an.

Une légion russe. — A la suite de l'appel lancé par le général Lokivsky dans le but de former une légion russe combattant à côté des soldats français, de nombreux engagements ont été déjà recueillis.

Explosion à Montreuil. — Hier soir, vers 4 heures, une explosion suivie d'incendie a eu lieu dans une fabrique de produits chimiques, située 44, rue Armand-Carrel, à Montreuil. On ne signale aucun accident de personne.

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives dans la région du Fayet (nord-ouest de Saint-Quentin), sur le front Beaumont-Bois Le Chaume ainsi qu'en forêt d'Apremont.

En Champagne, un de nos détachements, pénétrant dans une tranchée allemande au sud-ouest de Moronvilliers est rentré au complet dans ses lignes après avoir détruit des abris et infligé des pertes sérieuses à l'ennemi.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries dans le secteur de Chenay (nord-ouest de Reims), sur la rive droite de la Meuse, et, en Haute-Alsace, dans la région de La Thur et de la Doller.

Dans le secteur de Bezonvaux, un coup de main allemand a échoué ce matin sous nos feux.

### Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main ennemis ont échoué au cours de la nuit vers la route Bapaume à Cambrai, à l'est de Monchy-le-Preux et au sud d'Armentières.

Aucun autre événement important à signaler.

21 HEURES 20. — Au cours de rencontres de patrouilles, cette nuit, au sud de Cambrai, nous avons fait subir des pertes à l'ennemi.

# 5 HEURES DU MATIN

## LES NÉGOCIATIONS GERMANO-RUSSES DOIVENT COMMENCER DEMAIN

Les maximalistes comprennent que leur pouvoir est ébranlé mais ils espèrent durer assez longtemps pour conclure la paix.

Il est difficile de faire état de l'information d'après laquelle les négociations germano-russes seraient rompues. En effet, elles n'ont pas encore commencé. Le comte Czernin est à Brest-Litovsk. Les plénipotentiaires allemands, bulgares et turcs n'étant pas arrivés encore, les négociations proprement dites ne commenceront que demain ou après-demain. D'ici là, des conversations préliminaires auront lieu.

Il est certain que, des deux côtés, on s'efforcera de mener les choses tambour battant. Les maximalistes sont tellement engagés dans la question de la paix qu'il leur serait aujourd'hui presque impossible, même s'ils le voulaient, de revenir en arrière.

Nous avons d'ailleurs, sur l'état d'esprit de Lénine et de Trotsky, des renseignements curieux qui ont été donnés par un de leurs propres agents. L'émis-saire maximaliste Radek a déclaré, à Stockholm, que son gouvernement était au prise avec des difficultés terribles et ne pourrait durer tout au plus que deux mois encore. Mais, a ajouté Radek, c'est plus qu'il n'en faut pour faire la paix, que Lénine et Trotsky sont résolus à signer. Il a d'ailleurs avoué qu'à Brest-Litovsk les commissaires du peuple étaient chambrés par les Allemands et entièrement sous leur influence.

A moins d'un changement soudain et total en Russie, on voit donc qu'il n'y a que de faibles chances pour que les pourparlers ne se poursuivent pas. J. B.

### La première réunion

ZURICH, 22 décembre. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que la première réunion entre les délégués des empires centraux et les délégués russes a eu lieu au cours d'un souper, vendredi soir, à Brest-Litovsk.

Le télégramme berlinois prétend que la réunion avait un caractère extrêmement amical. Des pourparlers non officiels auront lieu samedi et dimanche. Les négociations officielles commenceront mardi prochain. (Radio.)

### Kerensky et le général Verkhovski ont offert leurs services au gouvernement de l'Ukraine

PETROGRAD, 22 décembre. — On annonce que M. Kerensky et le ministre de la Guerre Verkhovski ont offert leurs services au gouvernement de l'Ukraine.

D'autre part, on apprend que Kaledine et le gouvernement militaire des cosaques ont donné leur démission en vue de permettre la formation d'un gouvernement fort et populaire.

Kaledine déclare qu'il démissionne parce qu'il n'est pas populaire parmi les troupes du front, qui refusent de lui obéir, induites en erreur par les mensonges de ses ennemis. Il sacrifie ses intérêts à ceux de son pays.

A Petrograd même, des troubles graves ont éclaté mercredi, provoqués par la crise économique.

Des bandes de femmes et de chômeurs partant des faubourgs ouvriers ont envahi les quartiers bourgeois de la capitale et s'y sont livrés à des excès de toutes sortes. Des centaines de maisons ont été pillées et leurs habitants maltraités d'odieuse façon. Les femmes se sont montrées particulièrement violentes.

Des détachements de la garde rouge, envoyés pour rétablir l'ordre, ont passé du côté des manifestants.

Quant aux nouvelles des provinces, elles sont très contradictoires ; mais il est aujourd'hui certain que Rostov est tombé au pouvoir du général Kaledine, commandant en chef des cosaques.

L'attitude de la Rada ukrainienne n'est pas sans causer une certaine anxiété aux léninistes. Les deux gouvernements sont en état de guerre. On dit que les troupes bolcheviks envoyées à Kiev vont se diriger sur Tchernihov, où une bataille est sur le point d'avoir lieu.

Près de Karkagel on entend le bruit de la canonnade.

Les cosaques approchent de Tzaritzine, où des combats importants vont être livrés. Grosny va être assiégé.

# 5 HEURES DU MATIN

## UN DÉPUTÉ PACIFISTE HUÉ A LA CHAMBRE ITALIENNE

M. Orlando, président du Conseil, a rappelé avec énergie l'orateur à l'ordre.

ROME, 22 décembre. — La séance de la Chambre, en dehors de la déclaration du général Dall'Olio, ministre de la Guerre, a été marquée par une intervention du socialiste Morgari en faveur de la nécessité de la paix.

Ce discours, ou, pour parler plus exactement, cette tentative de discours (car M. Morgari a dû se rasseoir sans pouvoir achever, à cause des violentes protestations d'un grand nombre de députés), a permis d'entendre d'éloquentes interruptions du président du Conseil, M. Orlando, qui a rappelé à l'orateur que la Chambre, dans un moment comme celui-ci, doit se respecter et respecter le pays.

Le chef du gouvernement, a dit M. Orlando, est en cette qualité le leader d'une majorité, et comme tel il ne peut refuser le droit à la liberté de la tribune parlementaire. Mais ce droit a des limites qui doivent être respectées.

Chaque interruption du président du Conseil a été saluée par de vigoureux et longs applaudissements.

Finalement, après une suspension de séance nécessaire par le tumulte, l'extrême droite s'étant dressée contre l'extrême gauche, M. Morgari a dû renoncer à la parole.

A la suite de cet incident, le député Ciccoli, du groupe de la défense nationale, fait annoncer par les journaux qu'il a donné sa démission de député pour protester contre le discours de M. Morgari.

## Le prix de la viande

Le préfet de police a reçu, hier soir, les représentants des commissionnaires en bœufs, des chevillards et des mandataires aux Halles, dont il avait demandé le concours en vue d'abaisser le prix de la viande.

Ils ont déclaré que, pour obtenir le résultat souhaité, il faudrait recourir à des mesures générales, intéressant tout le pays.

Le préfet de police a répondu qu'il saisi-rait le gouvernement de la question.

## EXCELSIOR-NOËL

qui paraîtra le 25 décembre comprendra

TROIS SECTIONS et aura

22 PAGES dont

HUIT PAGES d'illustrations en héliogravure

SUR PAPIER DE LUXE et

UNE MAGNIFIQUE CARTE EN 4 COULEURS

HORS TEXTE DU FRONT EUROPÉEN

Ce numéro de GRAND LUXE sera vendu

50 centimes

Le Numéro ordinaire et ses Suppléments ne pourront être vendus séparément.

Nos abonnés recevront gratuitement, et sous pli séparé

EXCELSIOR-NOËL

Bourse de Paris, 22 décembre 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET 101. Fonc. 1885 330 330 25 102. Fonc. 1885 376 376 25

103. Fonc. 1885 376 376 25 104. Fonc. 1885 376 376 25

105. Fonc. 1885 376 376 25 106. Fonc. 1885 376 376 25

107. Fonc. 1885 376 376 25 108. Fonc. 1885 376 376 25

109. Fonc. 1885 376 376 25 110. Fonc. 1885 376 376 25

111. Fonc. 1885 376 376 25 112. Fonc. 1885 376 376 25

113. Fonc. 1885 376 376 25 114. Fonc. 1885 376 376 25

115. Fonc. 1885 376 376 25 116. Fonc. 1885 376 376 25

117. Fonc. 1885 376 376 25 118. Fonc. 1885 376 376 25

119. Fonc. 1885 376 376 25 120. Fonc. 1885 376 376 25

121. Fonc. 1885 376 376 25 122. Fonc. 1885 376 376 25

123. Fonc. 1885 376 376 25 124. Fonc. 1885 376 376 25

125. Fonc. 1885 376 376 25 126. Fonc. 1885 376 376 25

127. Fonc. 1885 376 376 25 128. Fonc. 1885 376 376 25



## LE MONDE

## LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre vont se rendre à Sandringham pour y passer les fêtes de Noël et du jour de l'an.

S. A. R. le prince Albert, fils des souverains anglais, est dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant et accompagnera la famille royale dans ce déplacement.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Vesitch, ministre de Serbie, vient d'arriver aux Etats-Unis à la tête d'une mission, envoyée par le gouvernement serbe, comme nous l'avons annoncé. En son absence, M. Dragomir Stefanovitch, conseiller à la légation royale, assume les fonctions de chargé d'affaires.

## INFORMATIONS

— S. M. le roi d'Angleterre a nommé le général sir Edmund Allenby chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, en reconnaissance de la prise de cette ville par les forces placées sous son commandement.

— Le Comité protestant de propagande française, présidé par le professeur André Weiss, de l'Institut, organise une solennité religieuse interalliée en l'honneur de la délivrance de Jérusalem, qui aura lieu en l'église de l'Etoile, 54, avenue de la Grande-Armée, cet après-midi à quatre heures.

## CITATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

De Fourtoul, colonel commandant le groupement de cavalerie de l'armée d'Orient (commandant un détachement d'élite chargé de débiter les résistances de l'ennemi, a brillamment accompli sa mission et a ensuite poursuivi l'ennemi, bousculant son arrière-garde et le forçant à abandonner deux canons, des mitrailleuses et un important matériel de guerre).

## NAISSANCES

— La comtesse Charles de Franco, née Tavernier, a heureusement mis au monde une fille : Jeannine.

## MARIAGES

— Avant-hier a été célébré le mariage du lieutenant André Kahn avec Mlle Janette Lehmann-Charley, fille de l'industriel parisien.

Les témoins étaient, pour le marié : le général Mareschal, médecin inspecteur de l'armée, commandeur de la Légion d'honneur, et le commandant Blanchong, gestionnaire de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, officier de la Légion d'honneur; pour la mariée : M. A. de Monzie, député du Lot, ancien ministre, et le chef de bataillon Fassin, commandant l'Ecole d'Aviation militaire de Chartres, chevalier de la Légion d'honneur.

— Ces jours derniers a été célébré à Paris le mariage du major sir John Simon avec Mrs Manning.

Lady Simon se fixe à Paris pour quelque temps.

## DEUILS

— Les obsèques du général Gonse, ancien sous-chef d'état-major, ont été célébrées en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise. La messe a été dite par le curé de Saint-Germain de Charonne.

Le deuil était conduit par le capitaine Gonse, fils du défunt; M. Joseph Labbé, ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, et M. Carpentier, ancien attaché d'ambassade, ses gendres, ainsi que par les autres membres de la famille.

Dans l'assistance :

Mme la générale de Boisdre, général et Mme Delarue, général Renouard, comte et comtesse Hector de Monteynard, colonel Keller, M. et Mme Fournier-Poncelet, comte R. de Francqueville, M. de Saint-Léger, général de Maindreville, M. et Mme de La Rousserie, général et Mme Dumont, M. Jules Boitelle, M. et Mme Er. de Ribes, Mme Auguste Dornet, lieutenant-colonel de France, etc., etc.

— Les obsèques de Mme Dr Dieudonné, fille du général Illesco, chef de la Mission militaire roumaine en France, décédée à Cambou, auront lieu lundi 24 décembre, à 11 heures 1/4, à l'église roumaine, 7, rue Jean-de-Beauvais.

Mme Dieudonné dirigeait depuis le commencement de la guerre les deux sanatoriums militaires à Cambou et avait été citée, pour son dévouement à nos soldats, à l'ordre du jour de la 18<sup>e</sup> région par le général commandant de la région; elle était également titulaire de la médaille des épidémies.

## Nous apprenons la mort :

Du comte John d'Oultremont, ancien grand maréchal de la cour de Belgique;

Du sculpteur Lanteri, professeur au Royal College of Arts de Londres;

De Mme Arnoldi, née Evrard, décédée au château de la Grand-Maison;

De la comtesse de Tracy, née de Prunès, qui a succombé au château de Tracy (Nièvre).

## BIENFAISANCE

— Aujourd'hui dimanche, demain lundi et après-demain mardi, seront donnés en matinée, au Trocadéro, trois galas de Noël au profit des orphelins de guerre de l'Enseignement moderne.

## POUR NOEL

Dans deux jours « Père Noël » va venir avec sa grande hotte remplie de jouets pour les petits, de cadeaux plus sérieux pour les grands.

Quelle jolie légende et comme nous vivons encore avec émotion les heures de notre enfance où, notre cœur battant de joie, à notre réveil, le 25 décembre, nous nous précipitions vers la cheminée!

Plus tard encore, la pantoufle de la jeune femme se remplit de galeries charmantes, quand elle a le bonheur d'être entourée de tendresse. Parfois aussi, les grands-parents sont choqués, à leur tour, par le doux essaim de tout ce petit monde qui s'ingénie à trouver le modeste et touchant cadeau que seule la petite bourse aura payé. Dans un enguirlandement de houx et de gui, la cheminée du salon, ornée en grand mystère par les menottes de l'adorable nichée, voit s'étaler en bonne place les chaussons couilletonnés fourrés de la maman ou de la grand-maman, bourrés de trouvailles naïves. L'année dernière j'assistais à l'un de ces spectacles si émouvants dans leur charme familial :

« Moi, j'ai mieux trouvé que tout le monde, criait un amour de fillette de quatre ans : j'ai mis pour maman un pot de Crème Simon pour qu'elle soit toujours la plus jolie des petites mères, avec un savon qui sent très bon et une belle boîte de poudre de riz.

— Oui, mais, sans moi, tu n'aurais pas su où acheter ça, répartit le petit frère, puisque tu ne sais pas lire et que c'est moi qui ai vu dans Excelsior que la Crème Simon habitait 30, faubourg Saint-Martin, à Paris. »

FRANÇON.

## B L O C - N O T E S

ET moi aussi, il y a quarante-sept ans, j'ai été un réfugié! C'était en 1870.

et, au moment où les Prussiens approchaient de Paris, ma mère avait pu fuir, emportant avec elle le petit enfant que j'étais alors. Nous avions trouvé un abri à Lille — à Lille qui connaît à cette heure toutes les souffrances de l'occupation allemande, alors que Paris a pu les éviter — et j'ai gardé un souvenir si reconnaissant de l'accueil qui nous fut fait, à nous pauvres émigrés, qu'au cours de la présente guerre c'est une raison de plus pour moi de tâcher de rendre service du mieux que je puis à nos malheureux compatriotes du Nord.

Tous les matins, à huit heures, on me servait dans la cuisine un excellent café au lait, mais toujours avec le même cérémonial :

La vieille Charlotte, qui comptait alors quatre-vingts ans et présidait la table, attendait que les bols fussent remplis; puis elle se levait gravement, ouvrait avec une des clefs de son trousseau un placard spécial, en retirait un sucrier, comptait attentivement les morceaux de sucre et en distribuait un et demi — pas plus, pas moins — à tous les convives de ce repas matinal.

Tu finis par demander :

— Pourquoi fait-elle ça, Charlotte ?

Et l'on me répondit :

— C'est parce que c'est comme ça qu'on faisait dans sa jeunesse, au temps d'une grande guerre qu'il y a eu, sous le premier Napoléon, l'oncle de l'autre. A ce moment-là, le sucre coûtait 5 francs la livre, et les ménagères en étaient avarées; elles le gardaient comme un trésor. Charlotte a gardé l'habitude...

Le sucre ne coûte pas encore 5 francs la livre, mais nous avons maintenant la « carte de sucre » et aussi la « carte de pain ». Les fruits de la terre redevenaient précieux... Avouons que nous les avions trop gaspillés, non seulement aux jours de paix, mais même depuis cette guerre. Le seul reproche que l'on puisse adresser aux « restrictions », c'est de n'avoir pas été édictées assez vite : nous nous trouverions peut-être plus au large aujourd'hui.

Enfin, personne, j'en suis sûr, ne se plaindra. Il est juste, il est sain que les civils sentent la guerre par quelque chose, tandis que les poilus se battent. Mais il y aura sans doute des amendements de détail à introduire au système. Pour la ration de pain, les agriculteurs et les ouvriers des métiers pénibles sont privilégiés, et c'est justice. Mais est-on sûr que 200 grammes de pain dans les villes, pour les enfants au-dessous de seize ans, ce soit toujours suffisant ? Au moment de la croissance, ils mangent plus que les adultes, et il y a bien des mères, bien des veuves, qui ne bénéficient point des hauts salaires actuels et pour lesquelles le pain reste forcément la base de l'alimentation qu'elles peuvent offrir à leur famille... On devrait donner aux médecins le droit d'autoriser, après enquête, un supplément de ration pour les enfants de situation modeste. Et cela se fera, j'en suis convaincu.

Et, puisque décidément nous voici au régime des cartes, je ne vois pas pourquoi l'on n'élargirait pas ce régime au pétrole. Actuellement, en province, celui-ci n'arrive plus qu'irrégulièrement. Alors les gens de la campagne qui sont dans une situation prospère viennent à la ville faire leur provision et enlèvent la marchandise à tout prix. Les clients habitués des épiceries trouvent également le moyen d'obtenir un traitement de faveur, et les nécessiteux, les petites bourses, sont obligés bien souvent de se coucher sans lumière.

La carte de pétrole mettrait tout le monde sur le même pied.

Pierre MILLE.

Dans la tranchée... Il s'agit de la tranchée du Palais-Bourbon, où de braves R. A. T. montent chaque jour la garde et rendent les honneurs au président.

Ces dignes R. A. T. ne se doutaient guère que dans cette tranchée-là on passait aussi la nuit, et ils furent très étonnés, vendredi soir, d'être obligés de jouer à la manille dans leur corps de garde jusqu'à minuit et demi.

Cependant, l'adjudant du Palais, voyant

la séance se prolonger, se prenait aux cheveux, demandant à tous les échos :

— Comment aurai-je un piquet demain matin !

Seuls les députés ne manifestaient aucune fatigue : c'est qu'ils sont les seuls qui aient le droit de s'en aller quand ils en ont envie et de ne pas venir aux séances quand ils ont besoin de se reposer.

## Pour l'Histoire

M. Caillaux a résolu la question vestimentaire avec l'élégance qu'on pouvait attendre de lui ; puisqu'il devait parler le matin, il a mis la jaquette.

On a remarqué aussi que pour lire les documents dont il a donné connaissance à la Chambre il se servait d'un monocle.

Le monocle se portera beaucoup, cette année, chez les socialistes.

## ENFIN NOUS ALLONS AVOIR UN ANNUAIRE DES TELEPHONES

Les Parisiens vont recevoir pour leurs étrennes, c'est-à-dire vers le 15 janvier, un nouvel « Annuaire officiel des Abonnés aux Réseaux téléphoniques de la région de Paris ».

Le besoin s'en faisait réellement sentir. L'ancien annuaire, périmé depuis trois ans — il a été édité en 1914 — fourmillait d'inexactitudes et s'en allait en lambeaux. On lui devait plus de perte de temps que de renseignements.

Le nouveau (actuellement sous presse) présentera une série d'innovations qui seront bien accueillies : c'est le mot le plus important de la raison sociale qui a servi au classement par ordre alphabétique. On n'aura donc plus à chercher ici et là, et au petit bonheur, « la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche de Paris » parmi les Compagnies, mais au mot tramway qui détermine la situation de cette firme dans l'annuaire. Le bon sens a fini par avoir raison. Les immeubles sont classés par rue et pas par nom de propriétaire. La publicité a été éliminée, ce qui donne un double bénéfice de clarté plus grande et de moindre volume. En fait, cet annuaire, exonéré de tout ce qui l'encombrait, au lieu d'avoir près de 2.000 pages n'en aura plus que la moitié. On a mis trois colonnes par page alors qu'il y en avait deux, on a supprimé la liste par rues — ce qui peut paraître moins heureux, mais ce qui a permis de gagner 300 pages. Enfin les numéros ont été composés en caractères plus lisibles.

Le format est le même, mais nous avons fait voir que le volume avait été réduit de moitié. C'est un annuaire de guerre qu'on nous offre : pratique, portatif, exact. Il reste à souhaiter qu'on ne nous le fasse pas attendre au-delà de la date promise. — R. V.

## Progrès

Il paraît que l'on retire de la circulation les nouveaux billets de vingt francs. Ce n'est pas à cause du portrait de Bayard qui est si laid. Il a une excuse, c'est la reproduction du Bayard de Versailles.

C'est en raison de la coupe qui permet de confondre ce billet avec celui de dix francs.

Nous osons signaler à nos grands argentiers en papier qu'il y aurait une raison beaucoup plus impérieuse de supprimer ce billet, comme d'ailleurs la plupart de ceux qui sont actuellement en circulation.

Nous vivons en un temps où un immense effort de propagande est fait auprès des populations rurales pour les convaincre d'abandonner leurs vieilles pratiques et d'adopter résolument des procédés culturels en harmonie avec les progrès modernes. On leur crie sur tous les tons :

— Faites de la motoculture, c'est la seule façon de lutter contre la diminution de la main-d'œuvre et de donner à la France les produits dont elle a besoin.

Le paysan qui a lu cela dans son journal à l'occasion peu après de regarder un billet de vingt francs, et qu'y voit-il ? Un moissonneur, qui, debout, en un geste d'une noble harmonie, affûte sa faux à main avec une pierre ! Et le paysan qui n'est pas bête pense en son gros bon sens :

— Si la faux de nos vieux ne valait rien on ne la mettrait pas sur les billets de banque !

Après quoi, il dit aux apôtres de la motoculture :

— Tout ça, c'est des trucs pour nous vendre des mécaniques qu'on ne connaît pas.

Comment nos dirigeants n'ont-ils pas en-

core découvert l'admirable instrument de propagande qu'est le billet de banque, ce prospectus qui va partout et que personne ne jette ! Laissez aux compositions allégoriques tous ces moissonneurs à faux, toutes ces femmes armées de serpettes ; ornez nos billets de machines agricoles bien modernes, et vous verrez l'effet au bout de peu d'années.

Par la même occasion, supprimez sur notre monnaie d'argent cette sèmeuse à la volée digne des âges les plus reculés. Ce seront des millions d'hectolitres de semence épargnés chaque saison.

Et si les artistes disent que ce n'est pas beau, répondez aux artistes :

— C'est bien, on s'adressera aux photographes.

## Petit personnel

Quand les séances de la Chambre se multiplient ou se prolongent à l'excès, il se trouve toujours une bonne âme pour protester, en invoquant la fatigue du petit personnel.

Cela arrive si régulièrement que cela semble une plaisanterie. Il n'en est rien. Le petit personnel du Palais-Bourbon connaît vraiment la fatigue.

Tous les gardiens sont à leur poste, chaque jour, dès six heures et demie du matin. Ils y restent tous, quel que soit leur service, jusqu'à la fin des séances.

En des journées comme vendredi cela représente des présences de vingt heures consécutives.

S'il faut recommencer le lendemain, à six heures et demie, on imagine le surmenage qui peut en résulter pour ces hommes.

Ils n'ont qu'un temps très court pour aller prendre leur repas entre deux séances ; ils reçoivent, si la séance de nuit se prolonge, un morceau de pain et un morceau de fromage ou de jambon.

On voit que pour approcher de si près les puissants ils ne se contentent pas dans des sinécures.

Comme on parlait de la fatigue du petit personnel, l'autre soir, un député dit :

— Je compatis de tout mon cœur à cette fatigue. Mais nous ne saurions arrêter nos travaux. On nous augmente le nombre de nos agents et qu'on établisse un roulement.

C'est la solution.

Mais le recrutement est déjà difficile depuis les hostilités. Et à quel chiffre se monterait la dépense ?

## Transfiguration

La guerre a-t-elle ou non changé l'esprit des hommes et aussi celui des femmes ? On peut répondre « oui » et « non », comme Parnasse. Et, à vrai dire, on ne le saura effectivement que dans une trentaine d'années.

Mais la guerre a-t-elle au moins changé bien des apparences.

Des gens très paisibles sont devenus des héros. Et cela est très bien. Mais est-ce un changement ? Ces gens paisibles étaient simplement des héros qui n'avaient pas eu l'occasion de montrer leur héroïsme.

De même, on se souvient de la belleuse Mrs Pankhurst, cette amazone énergique qui voulait obtenir le suffrage féminin en prouvant par le fait que les femmes étaient capables d'autant d'énergie et même de féroce que les hommes.

Sait-on ce que fait Mrs Pankhurst depuis 1914 ?

Elle a choisi le plus féminin des travaux de guerre : elle a adopté trois bébés auxquels elle compte donner une éducation modèle. Mais, en attendant, elle les amuse, elle les dore, elle les gâte comme pourrait le faire la plus traditionnelle des grand-mères.

A-t-elle changé ? Ou bien ses manifestations bruyantes n'étaient-elles qu'un besoin de dépenser son fonds de tendresse ?

## Conseil au lecteur

Dans vos visites de fin ou de commencement d'année, voulez-vous être sûr d'être bien accueilli ? Poussiez une pointe 17, rue de la Paix, et demandez à la Compagnie Française des Parfums d'Orsay une ou plusieurs de ses trouvailles uniques de distinction et de suavité. Si la dame de céans a pu déjà les apprécier, elle vous sera reconnaissante de continuer le charme ; sinon, vous incarnerez à jamais pour elle l'image véridique du Chevalier Printemps.

## LE PONT DES ARTS

M. Walther Warren, le célèbre architecte américain, membre de l'Institut de France, prépare un livre qui sera intitulé : *Le Témoin d'un Américain*.

## LE VAILLEUR

par Albert Guillaume.

## LE SENS DE L'ACTUALITE



— La « Jérusalem délivrée », par Torquato Tasso..., vient de paraître, comme son titre l'indique.

## Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANT

## XXVI. — L'enfant sage ou la belle journée.

A la campagne, Jean a tous les étonnements de ces petits citadins qui n'ont jamais franchi les murs de Paris et qui ne savent pas distinguer un épi de blé d'un épi de seigle. Il vit en pleins champs depuis plusieurs mois, mais ce n'est pas sur les champs de bataille qu'on trouve beaucoup à herboriser.

Il m'envoie cependant, presque dans chacune de ses lettres, d'humbles petites fleurs qu'il a cueillies, et il n'a pas manqué de m'offrir, le 1<sup>er</sup> mai, un brin de muguet du bois Le Prêtre (qu'il appelle « le bois de monsieur le curé »), pour observer le règlement, qui ne permet pas aux soldats de dire exactement où ils sont).

Mais, dans les bois de Versailles, les fleurs sont moins rares et moins souffreteuses. Jean, à toute minute, court choisir la plus belle parmi cent autres, me l'apporte et se remet à marcher près de moi, raisonnablement. C'est tout à tour l'enfant turbulent et l'enfant sage, c'est toujours l'enfant. S'il n'avait son uniforme et sa croix, qui se douterait que c'est un héros ?

Moi, ces façons puériles ne me surprennent point. J'ai remarqué, depuis la guerre, que les tout jeunes gens ne sont plus honteux de leur jeunesse. Ils voulaient jadis, et dans le civil, paraître plus vieux que leur âge : ils se rajeuniraient aujourd'hui plutôt, si l'on pouvait les soupçonner de la plus légère affectation ou d'une coquetterie. Celle-ci du moins est instinctive. Elle est charmante. Elle me plaît surtout chez mon ami Jean.

Je sens bien les défauts qu'il aurait, si la guerre n'avait suspendu sa croissance morale et fixé les traits de son caractère avant qu'ils ne fussent achevés, au moment le plus incertain et le plus aimable de l'adolescence. Il est indépendant, un peu important. Il aurait revendiqué le droit de vivre sa vie, de sortir seul, et de mépriser l'opinion des grandes personnes. Il est devenu respectueux, modeste, et, quand il se promène avec moi, il me prend si souvent la main que je suis obligé de lui dire : « Nous ne sommes pas seuls, les passants vont se moquer de nous. » Mais quand il m'écrit, comme il sait bien que personne au monde ne verra ses lettres

## La preuve par mille.

Aussi bien que la ménagère, doutant de la sincérité de ses comptes, et que le mathématicien, soupçonnant l'exactitude de ses chiffres, nous avons tous eu recours pour assurer nos calculs à la preuve par 9. Nous aimons cette petite opération apprise sur les bancs de l'école primaire, car elle nous est un gage de certitude.

Nous ne voulons pas, et c'est raisonnable autant qu'humain, être trompés lorsqu'il y va de notre argent, moins encore lorsque notre santé est en jeu. C'est pourquoi nous faisons volontiers crédit et nous accordons notre confiance aux affirmations qui portent le signe de la vérité, qui s'appuient sur une preuve irréfutable. Mais ayant tous été peu ou prou dupés, nous estimons qu'il y a présomption de tromperie pour celles qui ne s'appuient sur aucun argument sérieux et probant. Notre méfiance en éveil veut que, avant de croire, nous fassions la preuve par 9.

Depuis des années nous ne cessons d'affirmer que les Pilules Pink guérissent toutes les maladies qui ont leur source dans un affaiblissement du sang, comme l'anémie, la chlorose, la faiblesse musculaire, la perte de l'appétit, les pâles couleurs, les palpitations de cœur, l'essoufflement, les migraines, les vertiges, etc... Depuis des années nous publions des lettres convaincantes comme celle de Mlle Thérèse Pautral, habitant aux Salzards, commune de Saint-Martin-des-Champs (Yonne), qui nous écrit :

« Je puis vous dire que vos Pilules Pink m'ont bien réussi. Depuis quelque temps j'étais très anémiée, j'avais constamment la migraine et je ne mangeais plus. Après les repas j'avais des bouffées de chaleur au visage, signe d'une mauvaise digestion. J'avais entendu parler des Pilules Pink ; je les ai essayées et je m'en suis bien trouvée. Mes malaises ont diminué petit à petit et maintenant je me porte bien. »

Nous pouvons bien le dire, ce qui a fait dès leur apparition le succès constant et considérable des Pilules Pink, c'est qu'en proclamant leurs mérites et leurs vertus nous n'avons pas manqué d'apporter le témoignage de ces attestations spontanément offertes par les malades qui leur doivent une nouvelle santé et qui sont heureux de le reconnaître. Nous n'avons pas administré la preuve par 9, mais la preuve par mille.

C'est par milliers, en effet, que nous avons mis et mettrons sous les yeux du public ces lettres témoignant d'une véritable reconnaissance, sous une forme un peu fruste parfois, et d'autant plus touchante, mais avec toujours l'accent de la sincérité. Devant cette accumulation de preuves, vous croirez vous aussi à l'efficacité reconnue des Pilules Pink, et vous ne manquerez pas d'y avoir recours dès les premiers symptômes d'affaiblissement.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1<sup>er</sup> juin.

## POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

<p><b>Café naturel</b></p> <p>En sacs mousseline prêts pour être infusés</p> <p>Boîte de 10 sacs = 10 tasses</p> <p>EN VENTE PARTOUT</p> <p>CONFISERIE du CAHIER qui SAUTE</p> <p>GRAND-MONTROUGE (Seine)</p>	<p><b>Le sucre</b></p> <p>Boîte de 10 sacs = 10 tasses</p> <p>EN VENTE PARTOUT</p> <p>CONFISERIE du CAHIER qui SAUTE</p> <p>GRAND-MONTROUGE (Seine)</p>
---	---







Collection de guerre  
:unique:

**LE MIROIR**

# EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

UN CANADIEN SOIGNANT UNE TOMBE FRANÇAISE

LES ITALIENS MONTENT EN LIGNE SUR LA PIAVE



IL PARE D'UNE COURONNE LA TOMBE D'UN DES NOTRES EN PAYS RECONQUIS  
Beaucoup de Français ont été enterrés dans les cimetières militaires allemands qui jalonnent la frontière de guerre. Voici l'enclos funèbre de l'un d'entre eux, que l'armée britannique vient de reconquérir devant Cambrai et dans lequel repose un de nos soldats.



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE SE REND SUR LE FRONT PAR LA ROUTE  
Nous avons donné, ces jours derniers, des photographies des troupes anglaises et françaises montant sur le front de la Piave et, hier, les défenses des lagunes organisées sur la Basse-Piave. Voici, aujourd'hui, des Italiens montant en ligne par la route.

## Globéol

donne de la force

Neurasthénie  
Tuberculose  
Convalescence  
Anémie

La cure de  
GLOBÉOL aug-  
mente la force ner-  
veuse et rend aux  
nerfs rajeunis toute  
leur énergie, leur  
souplesse et leur  
vigueur.



Augmente  
la qualité et la  
quantité des  
globules rouges.

Réminéralise  
les tissus.

Établissements Chatelain,  
2, rue Valenciennes,  
Paris, et toutes  
les pharmacies. Le  
flacon (co), 7 fr. 20,  
les 3 fcs, 20 fr.

Extrait du sang de cheval  
le GLOBÉOL est le meilleur reconstituant

### L'OPINION MÉDICALE:

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants; il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

D<sup>r</sup> Comm. Giuseppe BOTTALICO, à Bari

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant, et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre. »

Docteur BELLONI TEMISTOCLE, Santa Sofia (Florence).

## FANDORINE

et l'Obésité

Hémorragies  
Retour d'âge  
Fibromes  
Migraines  
Vapeurs



Toute femme obèse doit  
prendre de la FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé

À partir de quarante ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire; seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Dans leurs mémoires: les docteurs POUILLER, professeur agrégé à la Faculté de Lyon; RÉGNIER, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ancien chef de laboratoire, d'électrothérapie de la Charité de Paris; M. GIRAUD, de Reims; J. VALENTIN, de la Faculté de Médecine de Lyon, médecin gynécologiste, conseillent la FANDORINE contre l'obésité des femmes.

Etablissements Chatelain et toutes pharmacies, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine, fco 11 fr., flacon d'essai fco 5 fr. 30.

## HACHETTE & Co 79, Bd Saint-Germain, PARIS ETRENNES 1918

### COLLECTION "ARS UNA"

SIR WILLIAM ARMSTRONG  
Grande Bretagne et Irlande  
LOUIS HOURTIQO  
France  
MAX ROOSEB  
Flandre

MASPERO  
Egypte  
MARCEL DIEULAFOY  
Espagne et Portugal  
CORRADO RICCI  
Italie du Nord

Chaque volume in-8, illustré de plus de 600 gravures, cart. toile pleine - 7 fr. 50

J.-A. BRUTAILS

RELIÉ : 7 fr. 50

POUR COMPRENDRE

LES MONUMENTS DE LA FRANCE

Un volume in-16, illustré de nombreux dessins et photographies.

J. JACQUIN & A. FABRE  
Petits Héros de  
la Grande Guerre

Un vol. grand in-8 illustré, broché : 7.50  
cartonné toile : 10 fr.

M. DU GENESTOUX  
Noémie Hollemechette

Journal d'une petite Réfugiée belge  
Un volume in-8, illustré, broché : 4 fr.  
cartonné toile : 6 fr.

### JULES VERNE

VOYAGES EXTRAORDINAIRES

Le Tour du Monde en 80 Jours - Michel Strogoff - De la Terre à la Lune

Chaque volume illustré, format in-8. Série A, br. 4.50; relié, 6.50.

Série B, br. 9 fr.; cart. 14 fr.; relié, 15 fr. Série C, br. 10 fr.; cart. 15 fr.; relié, 16 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE JULES VERNE

Édition in-16, illustrée en 99 volumes. Chaque volume, broché : 3 fr.; cartonné : 4 fr. 50

### ERCKMANN-CHATRIAN

QUATRE ROMANS NATIONAUX

RELIÉ : 7 fr.

LE CONSCRIT DE 1813 - MADAME THÉRÈSE - L'INVASION - WATERLOO

SANS FAMILLE, par HECTOR MALOT

Un volume grand in-8, illustré, broché : 10 fr.; cart. toile, tr. dorées : 15 fr.; rel. tr. dorées : 16 fr.

### BIBLIOTHÈQUE ROSE

LOUIS DESNOYERS

RELIÉ : 3.50

Les Mésaventures de Jean-Paul Choppard

OUVRAGES DE :

Mmes DE SÉGUR - CAZIN - CHARRIER-RIEDEL - CHIRON DE LA BRUYÈRE  
DU PLANTY - FLEURIOT - GIRALDON - GOURAUD, etc., etc.

Nouvelle Collection pour la Jeunesse

OUVRAGES DE : E. ABOUT - COLOMB - GENAUX - GIRARDIN - MAEL - TOUDOUZE, etc.

Chaque volume in-8 illustré, broché : 1 fr. 15; cartonné : 1 fr. 75

### ALBUMS POUR ENFANTS

H. LANOS

P'tit Bob chez les Alliés.

J.-N. PORTA

Alphabet des Petits Français

R. DE LA NEZIÈRE

Alphabet des Animaux

VONIA

Alphabet (les Bons et les Méchants)

Chaque album in-4, illustré en couleurs : 1 fr. 25

LIVRES INDÉCHIRABLES IMPRIMÉS SUR TOILE

à 6 fr. - 4 fr. 25 - 3 fr. 50 - 3 fr. - 1 fr. 50 et 80 cent. le volume

LECTURES POUR TOUS

TOUTE LA GUERRE PAR LE TEXTE ET L'IMAGE

L'année cartonnée, 2 beaux volumes, tome I : 9 fr.; tome II : 10 fr.

### LA MODE PRATIQUE

Abonnements. - Paris, un an : 12 fr. - Départements : 14 fr. - Union postale : 17 fr.

MON JOURNAL : Romans patriotiques, récits de guerre. L'année cartonnée : 10 fr.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur, La bte 6 fr. c. mand.

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"  
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambroise, "Métier de France"  
BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 15 c. la boîte  
DEMANDEZ PARTOUT Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Du Samedi 29 décembre au Mercredi 2 janvier,  
A LA GRANDE PHARMACIE, 29, r. Clignancourt  
GRANDE VENTE RÉCLAME  
EAU DE COLOGNE, dep. 6.45 lit.; 18.50 des 3 lit.  
Extraits odeur dep. 0.75. Savon Damar, les 3 : 2 fr. 25  
HUILE FOIE MORUE blonde, lit. 4.35. Prospect. fco.

TRÈS BON SAVON DE MÉNAGE  
Exempl. de matières nuisibles  
Postal 40 kilos brut, 27 fr., contre remboursement.  
M. Imbert et fils, à Salon, près Marseille.

PILES, BOITIERS,  
AMPOULES  
A. WEIL, 94, r. Lafayette, PARIS.  
Catalogue franco  
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

AMA DES coque tendre extra. Colis 5 kgr.,  
44 fr. 50; 10 kgr., 27 fr. 50 domicile  
contre mandat. Vente également en gros.  
Eliu KRIEF, 2, rue Maréchal, Tunis.

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX  
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES  
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE  
TRAITEMENT  
DE L'ABBAYE DE CLERMONT  
Renseignements & Brochure gratuits  
B. THEZEE, à LAVAL (Mayenne)

LA TOURISTE  
BANDE MOLLIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE  
La Seule  
en  
TROIS COURBES  
Supprimant tout glissement.  
Qualité recommandée : Les Alliés. - En Vente dans les  
Gds Magasins, M<sup>rs</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports,  
Gros : La Touriste, Paris.

Montres  
Longines  
Élégantes  
et précises.

la Blédine  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
est  
L'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants  
des Surmenés des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries  
DEMANDES UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

CHEMINS DE FER DE PARIS À LYON  
ET À LA MÉDITERRANÉE  
VIENT DE PARAÎTRE :

Agenda P.-L.-M. 1918, septième publication du  
même genre, comportant notamment divers arti-  
cles littéraires se rapportant à la guerre, avec de  
nombreuses illustrations en s.-mill-gravure, 12  
hors-texte en couleurs et une série de cartes pos-  
tales détachables.  
En vente, au prix de 2 fr., à l'Agence P.-L.-M.  
de Renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris,  
dans les bureaux succursales et bibliothèques  
des gares du réseau P.-L.-M., dans les Grands  
Magasins du Bon Marché, du Louvre, du Prin-  
temps, des Galeries Lafayette, des Trois Quar-  
tiers, etc., à Paris.  
Envoi à domicile sur demande adressée au  
Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M.,  
20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagné  
de 2 fr. 75 pour les envois à destination de la  
France, et de 3 francs pour ceux à destination  
de l'étranger.

## Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes  
connaissent les dangers qui  
les menacent à l'époque du  
RETOUR D'ÂGE.

Les symptômes sont bien  
connus.

C'est d'abord une sensa-  
tion d'étouffement et de  
suffocation qui étreint la  
gorge, des bouffées de cha-  
leur qui montent au visage pour faire place  
à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre  
devient douloureux, les règles se renouvellent  
irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la  
femme la plus robuste se trouve affaiblie et  
exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il  
faut sans plus tarder faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute  
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle  
qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage  
de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à  
des intervalles réguliers, si elle veut éviter  
l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion,  
l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme  
et, ce qui est plus encore, la mort subite.  
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a  
plus son cours habituel se portera de préfé-  
rence aux parties les plus faibles et y dévelop-  
pera les maladies les plus pénibles: Tumeurs,  
Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac,  
d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans  
toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco  
gare, 4 fr. 85. Le quatre flacons, 17 fr. franco  
contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag.  
DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY  
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits), 287

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN  
En Vente dans le monde entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON